

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 51 (2003)

Artikel: Un nouveau programme de recherches archéologiques en Croatie : la première campagne de fouilles sur le site de la basilique chrétienne de Guran (Istrie)

Autor: Terrier, Jean / Jurkovic, Miljenko / Matejcic, Yvan
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1. Ce renouveau est particulièrement bien illustré par la somme considérable d'articles parus sur le sujet dans la revue *Hortus Artium Medievalium* depuis l'édition de son premier volume en mai 1995. On se rapportera à la riche bibliographie contenue dans cette série pour l'obtention d'une image plus précise sur ce champ de recherches. Plusieurs expositions récentes ont également traité ce thème, notamment celle qui s'est tenue à Split puis à Brescia dont on signalera la version italienne du catalogue : *Bizantini* 2001.

2. Pour un bref aperçu de l'ampleur des recherches réalisées à Genève tant dans la cité que sur le territoire du canton, voir BONNET (dir.) 1997

3. Cette mission archéologique est placée sous la codirection de Jean Terrier (archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève), Miljenko Jurkovic (professeur d'histoire de l'art du Moyen Âge à l'Université de Zagreb et directeur du Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb) et Yvan Matejcic (directeur du Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie).

4. Nos remerciements vont tout particulièrement à Laurent Moutinot, président du Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement, qui, ayant reconnu l'intérêt d'une telle collaboration avec la Croatie, permet l'envoi chaque année sur le terrain d'une délégation du Service cantonal d'archéologie. Nous exprimons également notre gratitude à Bernard Zumthor, directeur à la Direction du patrimoine et des sites du même département, pour son adhésion au projet et le soutien sans faille qu'il lui apporte.

5. En Suisse, cette mission est financée par plusieurs instances sans l'aide desquelles un tel projet ne pourrait tout simplement pas voir le jour. Dès lors, nous tenons à exprimer notre plus vive gratitude à la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, à la Fondation Ernst et Lucie Schmiedheiny, ainsi qu'à la Société académique de Genève.

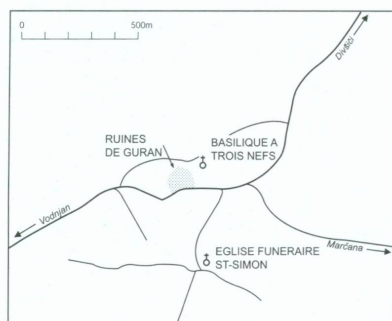
6. Pour la première campagne de fouilles, voir TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003

Un vaste projet de coopération scientifique prévu sur le long terme a été engagé à l'automne 2002 entre Genève et la Croatie, dans le but de réunir les compétences nécessaires à l'étude et la conservation d'un patrimoine unique en Europe. Cet article se propose simplement de fournir une première information sur cette nouvelle entreprise scientifique.

Bénéficiant d'un véritable regain d'intérêt pour l'histoire de l'art et l'archéologie des premiers temps chrétiens et du haut Moyen Âge en Croatie¹, cette recherche prévoit l'analyse de plusieurs églises intégrées dans leur environnement, par le biais de véritables fouilles extensives à l'image de celles réalisées au cours des trente dernières années à Genève². Plusieurs institutions se sont associées pour amorcer ce programme³. Les partenaires sont, pour la Croatie, le Service pour la protection des monuments historiques de l'Istrie et le Centre international de recherches sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge de l'Université de Zagreb. À Genève, le Service cantonal d'archéologie⁴ s'est joint à l'Université de Genève afin de mener à bien une collaboration tant sur le chantier de fouilles que lors des travaux d'élaboration réalisés à la suite des investigations effectuées sur le terrain⁵. Les résultats de cette enquête archéologique seront régulièrement commentés, en Croatie, dans des publications spécialisées⁶. Nous désirons exprimer notre reconnaissance envers la revue *Genava* qui, en nous offrant ses pages, nous honore en assimilant cette nouvelle mission à la longue tradition d'ouverture au monde que l'archéologie genevoise a toujours entretenue.

Pour une première approche, notre regard s'est porté vers le sud de la péninsule istrienne où une série de sites archéologiques, ainsi que des monuments parfois encore conservés en élévation, sont autant de témoignages d'une christianisation s'échelonnant entre l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge. Cette région appartient à la sphère adriatique où Rome et Constantinople ont toujours constitué les deux pôles de pouvoir entre lesquels les États et les populations oscillaient depuis l'Antiquité tardive. Vers la fin du VIII^e siècle, l'Istrie est conquise par les Carolingiens puis intégrée dans le royaume franc, alors que la Dalmatie et la Pannonie formeront bientôt le nouvel État des princes croates. Dès cette période, le territoire istrien, alors placé sous la juridiction ecclésiastique du patriarcat d'Aquilée, subit de façon plus marquée encore l'influence de l'Italie septentrionale, influence qui transparaîtra notamment dans la production des grands ateliers de sculptures affiliés à Grado et à Aquilée. L'adoption d'un plan d'église à nef unique dotée de trois absides pourrait être rattachée à cette sphère d'influence incluant la Suisse méridionale et orientale, où les sanctuaires chrétiens de ce type furent nombreux à l'époque carolingienne. Cette dernière constatation met bien en évidence les liens privilégiés que la Rhétie a toujours entretenus avec la zone adriatique, justifiant ainsi à plus forte raison une collaboration entre la Suisse et la Croatie pour développer un programme scientifique autour de ce patrimoine commun.

Dans le courant de l'automne 2002, nous avons ouvert un chantier de fouilles archéologiques⁷ sur l'emplacement des vestiges d'une basilique chrétienne localisée dans le sud de l'Istrie, à quelques kilomètres au nord-est de la ville actuelle de Vodnjan (fig. 1 et 2). Cette église, dont les ruines étaient envahies par une végétation particulièrement destructrice avant notre intervention (fig. 3 et 4), est élevée à proximité immédiate de l'agglomération



1. Carte géographique de l'Istrie

2. Localisation des églises et du village abandonné de Guran

7. La première campagne de fouilles sur le terrain s'est déroulée du 1^{er} septembre au 12 octobre 2002. Les personnes qui ont participé à ces travaux sont : Marion Berti, Isabelle Plan et Dominique Burnand pour le Service cantonal d'archéologie de Genève ; Nikolina Marakovic pour l'Université de Zagreb ; Suncica Mustac pour le Service des monuments historiques de l'Istrie. L'équipe des terrassiers était placée sous la responsabilité de Darian Divissi. Ce dernier, membre de la famille propriétaire de la parcelle, porte un très grand intérêt à son patrimoine et nous le remercions sincèrement de son aide et de sa compréhension.

8. Voir MIRABELLA ROBERTI 1936

9. Voir MIRABELLA ROBERTI 1938, p. 240

médiévale de Guran mentionnée dès 1150, et abandonnée, semble-t-il, à la fin du Moyen Âge. Aujourd'hui, cet ensemble est isolé au sein d'une campagne où alternent des parcelles cultivées – principalement vigne et olivier – avec des zones boisées qui, dans le cas de Guran, conservent encore les traces d'une occupation antérieure témoignant d'un riche passé.

Ce site fut l'objet de plusieurs interventions au cours du siècle passé, qui débouchèrent sur des interprétations contradictoires compliquant alors singulièrement l'intégration de ce jalon fondamental au sein du corpus des édifices chrétiens de la Croatie. Les vestiges de la basilique furent découverts en novembre 1935 sous un amoncellement de cailloux accumulés sciemment au fil des siècles sur cet emplacement, vouant ainsi l'édifice à l'oubli. Une partie des élévations de l'église semblait encore bien conservée puisque le découvreur signale l'existence de deux ou trois arcades séparant le vaisseau central des collatéraux⁸. D'autres observations seront encore réalisées sur le site au cours des années suivantes qui aboutiront à l'élaboration d'un premier plan du monument. Sa datation au VIII^e-IX^e siècle reposait sur l'étude typologique des fragments sculptés provenant du mobilier liturgique⁹.

Quelques années plus tard, une fouille plus approfondie fut menée de façon intermittente entre l'automne 1955 et le printemps 1958 sur l'emplacement de la basilique. Cette recherche, conjuguée avec des investigations entreprises sur la petite église funéraire de Saint-Simon localisée à un peu moins de quatre cents mètres au sud (fig. 2), incita l'archéologue impliqué dans ces travaux à retenir une nouvelle hypothèse quant à la datation de cette basilique. Pour B. Marusic, les nombreux blocs décorés faisant partie principalement du chancel et de sa pergola ainsi que des deux parapets de l'ambon appartiendraient en fait à une réorganisation carolingienne de l'espace liturgique et ne seraient donc pas contemporains de la fondation de l'église. En revanche, se fondant sur la découverte de deux uniques pièces stylistiquement datées de la fin du VI^e siècle – un morceau de plaque de chancel rehaussé d'une croix grecque et un fragment de chapiteau de fenêtre –, l'archéologue en infère une datation plus haute pour cette église dont il place l'édification peu après la fin de l'époque justinienne¹⁰. Dans un article de référence, il élabore une synthèse de l'ensemble des églises istriennes à absides inscrites dans un chevet plat au sein duquel il considère le cas de Guran comme l'exemple d'un jalon avancé d'un courant architectural qui prendrait ses racines au Proche-Orient à l'aube du VI^e siècle pour se diffuser au nord jusque dans le Frioul, les Grisons ou encore la région du Danube à l'époque carolingienne¹¹.

En 1997, une étude de l'église Sainte-Marie de Muggia Vecchia, édifice chrétien localisé au nord de la péninsule istrienne en face de la grande ville portuaire de Trieste, propose une révision de la datation de la basilique de Guran. Sans avoir effectué aucune investigation archéologique sur le site, mais en s'appuyant uniquement sur une relecture des données antérieures, l'auteur de cet article suggère d'attribuer la construction de cet édifice à une époque plus tardive, peut-être le bas Moyen Âge¹². Cette dernière interprétation ajoutée aux précédentes nous plonge dans l'embarras ; il devient très délicat d'opter pour l'une ou l'autre d'entre elles sans effectuer une reprise complète de l'analyse du site sur le terrain. C'est donc l'option que nous avons retenue et qui nous a amenés à intervenir sur le site de la basilique de Guran.

La campagne de fouilles réalisée dans le courant de l'automne 2002 débuta par le débroussaillage complet de la surface du site afin de circonscrire la zone correspondant à l'emprise de l'église. Il devint alors possible d'entamer de véritables investigations archéologiques (fig. 5). L'objectif de cette première intervention était de procéder au relevé précis du plan au « pierre à pierre » de l'église et d'effectuer une analyse détaillée des maçonneries.

3. Guran, le site de la basilique vu depuis le sud, en septembre 2001. Les vestiges sont dissimulés dans le bosquet d'arbres.

4. Guran, l'abside centrale et le mur de chevet vus depuis la nef, en septembre 2001, alors que la végétation était encore prolifique.



Pour accomplir ce travail, il s'imposait d'évacuer les remblais qui avaient été déposés dans la nef et à l'extérieur de l'édifice au cours des fouilles anciennes. Ils furent finement exploités lors de leur dégagement afin de récupérer le matériel archéologique ayant échappé à nos prédécesseurs. À l'exception de quelques sondages de reconnaissance, le sol de l'église ainsi que les niveaux d'occupation à l'extérieur du bâtiment ne furent pas dégagés, une couche protectrice d'une dizaine de centimètres de sédiments les recouvrant étant laissée en place.

L'état de conservation des murs n'est pas identique sur l'ensemble du pourtour de l'édifice. Le chevet ainsi que les murs gouttereaux présentent encore une élévation de plusieurs assises, dont la hauteur peut atteindre un peu plus d'un mètre pour les portions les mieux préservées (fig. 6). En revanche, la façade occidentale de l'église et ses deux angles ont presque totalement disparu et seule une fouille minutieuse a permis de retrouver le tracé

10. MARUSIC 1963, p. 149

11. MARUSIC 1977-1978, pp. 108-114

12. CARLET 1997, pp. 181-184

5. Guran, la basilique vue depuis l'ouest après le débroussaillage de la surface des vestiges, lors du démarrage de la première campagne de fouilles

6. Guran, l'abside centrale et le mur de chevet pris sous le même angle que la figure 4, à la fin de la première campagne de fouilles



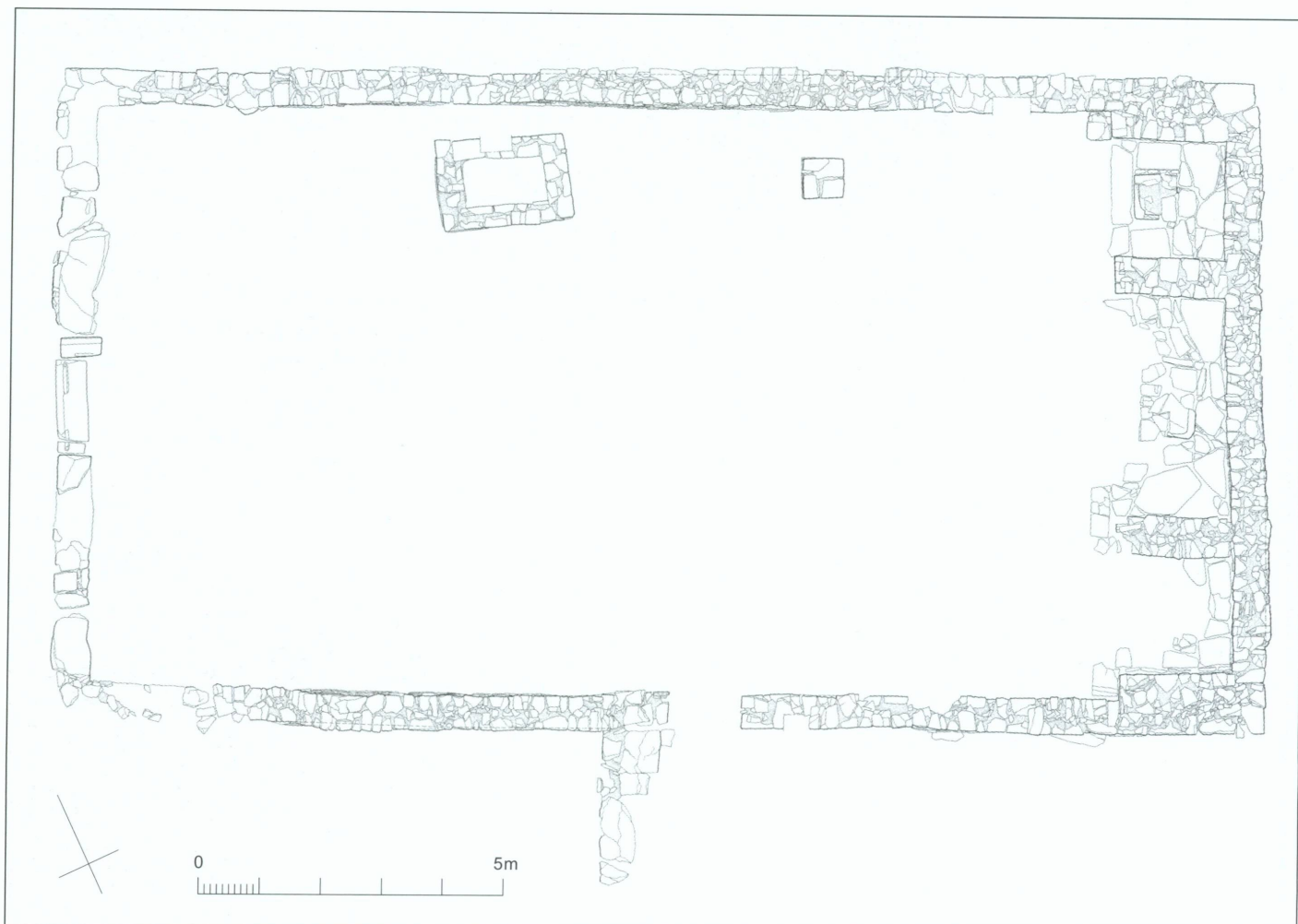
des tranchées de fondation au sein desquelles reposaient encore, par endroits, les pierres appartenant aux soubassements de l'édifice (fig. 7). La première assise de ces soubassements est constituée de gros blocs non taillés, qui forment ainsi une semelle de fondation débordante et irrégulière aux endroits où elle a pu être observée. Cette dernière repose directement sur le substrat rocheux pour la partie orientale de l'édifice alors que les fondations de l'extrémité occidentale semblent installées directement sur la terre. Les parements



des élévations sont constitués de pierres équarries de tailles variables dont la qualité de pose donne un aspect d'extrême régularité aux façades. Dès la première assise de fondation, et sur la totalité des maçonneries dégagées, les pierres sont liées à l'aide d'un mortier à la chaux dont la couleur varie du blanc au rose en fonction de la quantité de tuileau utilisée. La granulométrie est très fine et la charge de ce mortier est constituée de fins cristaux brillants et translucides dont seule une analyse physico-chimique pourrait préciser la provenance.

Les murs conservés en élévation présentent une épaisseur pratiquement constante oscillant entre cinquante-cinq et soixante centimètres. Les extrémités orientales des deux murs gouttereaux font exception à cette règle ; ils possèdent en effet une largeur de près d'un mètre au droit des absidioles latérales, marquant ainsi l'existence d'un voûtement dont les poussées nécessitaient ces renforcements. Il est intéressant de noter que les quatre angles de l'église sont détruits jusqu'aux fondations ce qui indique qu'ils étaient dotés de gros blocs qui ont été récupérés en priorité. Une ouverture placée au centre de la façade occidentale possède encore son montant nord constitué d'un stylobate de pressoir à huile antique réutilisé. Cette exception mise à part, aucun autre élément de remploi n'a été observé sur la totalité des maçonneries étudiées. Une seconde porte est percée dans la façade sud, qui semble liée à une construction extérieure adossée à l'église dont témoigne le départ d'une fondation qui n'est pas encore dégagée. L'analyse approfondie des maçonneries n'a pas abouti à déceler plusieurs phases chronologiques, ce qui nous permet d'affirmer que cet édifice est le résultat d'un chantier unique, destiné à la construction d'une église de plan rectangulaire de $20 \times 10,70$ m comprenant trois absides, également rectangulaires, inscrites dans un chevet plat (fig. 8).

Le matériel récupéré dans les remblais de fouilles laissés sur place par nos prédécesseurs est particulièrement abondant. Nombreux sont les fragments de transennes, les enduits



8. Guran, relevé détaillé des maçonneries de la basilique. Les aménagements liturgiques et les structures architecturales intérieures seront complétés après leur dégagement prévu en 2003.

peints, les blocs sculptés issus du mobilier liturgique ou de l'architecture, les céramiques et même les ampoules en verre mis au jour. La prochaine campagne de fouilles exploitera la totalité des niveaux de destruction de l'édifice et il sera alors possible d'entamer une étude détaillée de l'ensemble des objets découverts associés à ceux conservés dans les collections du Musée de Pula. Cette seconde intervention sera également l'occasion de dégager l'intégralité des sols de l'église dont plusieurs sondages ont mis en évidence l'excellence de leur état de conservation, notamment celui de l'*opus spicatum* agencé à l'aide de fragments de *tegulae* et de plaques de calcaire blanc (fig. 9). Ce ne sera qu'à la suite de l'analyse minutieuse des liaisons observées entre ces sols et les structures architecturales associées aux installations liturgiques que l'on sera à même de proposer une restitution complète de l'édifice. Il s'agira également d'exploiter l'environnement immédiat de l'édifice pour dégager les vestiges des annexes ou autres structures liées à ce lieu de culte, qui fourniraient des éléments complémentaires pour préciser la fonction de cet établissement religieux. La troisième campagne sera encore dévolue à une exploration systématique des niveaux antérieurs à l'aménagement du sol de l'église afin de déterminer s'il existe des étapes précédentes et d'obtenir ainsi de nouveaux arguments complémentaires susceptibles de dater avec plus de précision la basilique de Guran. Tous ces travaux seront évidemment entrepris en bonne intelligence avec le programme de restauration et de mise en valeur de ce patrimoine.



9. Guran, sondage effectué dans le collatéral nord de la basilique afin de dégager une portion du sol en *opus spicatum* particulièrement bien conservé

Cette première campagne de fouilles a démontré la richesse et le potentiel offert par le site de la basilique de Guran. Il est cependant nécessaire d'élargir cette recherche en l'insérant dans un contexte régional. C'est dans cet esprit que notre programme prévoit d'aborder l'étude de l'ensemble du territoire associé à l'ancien village de Guran, notamment les ruines de cette agglomération ainsi que les vestiges de l'église Saint-Simon dont la fonction serait funéraire. Pour finir, c'est l'ensemble d'une communauté humaine que l'on désire approcher afin de mieux comprendre le rôle joué par cet arrière-pays dont la fortune fut intimement liée à celle du front de mer et de ses grandes cités portuaires.

Bibliographie

- Bizantini 2001 Carlo Bertelli (dir.), *Bizantini. Croati, Carolingi · Alba e tramonto di regni e imperi*, catalogue d'exposition, Brescia, Museo di Santa Giulia, 9 septembre 2001 – 6 janvier 2002, Milan 2001
- BONNET (dir.) 1997 Charles Bonnet (dir.), «Autour de l'église, fouilles archéologiques à Genève, 1966-1997», *Patrimoine et architecture*, 3, 1997, pp. 6-45
- CARLET 1997 Anna Rita Carlet, «La chiesa di S. Maria a Muggia Vecchia · Una nuova proposta di datazione», *Atti e Memorie della Società istriana di archeologia e storia patria*, vol. XCVII (n.s. XLV), 1997, pp. 167-243
- MARUSIC 1963 Branko Marusic, «Dva spomenika ranosrednjovjekovne arhitekture u Guranu kod Vodnjana», *Starohrvatska prosvjeta*, 8-9, 1963, pp. 121-149
- MARUSIC 1977-1978 Branko Marusic, «Il gruppo istriano dei monumenti di architettura sacra con abside inscritta», *Atti del Centro di ricerche storiche di Rovigno*, vol. VIII, 1977-1978, pp. 40-185
- MIRABELLA ROBERTI 1936 Mario Mirabella Roberti, «Notiziario archeologico (1935-1936)», *Atti e Memorie della Società istriana di archeologia e storia patria*, vol. XLVII, 1936, p. 292
- MIRABELLA ROBERTI 1938 Mario Mirabella Roberti, «Notiziario archeologico (1937-1938, 1939)», *Atti e Memorie della Società istriana di archeologia e storia patria*, vol. L, 1938, pp. 239-241
- TERRIER/JURKOVIC/MATEJCIC 2003 Jean Terrier, Miljenko Jurkovic, Yvan Matejcic, «La basilique à trois nefs de Guran en Istrie · Première campagne de fouilles», *Hortus Artium Medievalium · Journal of the International Research Center for Late Antiquity and Middle Ages*, vol. 9, 2003, pp. 433-438

Crédits des illustrations

Marion Berti, fig. 1-2, 5-7, 9 | Marion Berti, Isabelle Plan, Dominique Burnand, fig. 8 | Jean Terrier, fig. 3-4

Adresse des auteurs

Jean Terrier, archéologue cantonal et chargé de cours à l'Université de Genève, Département de l'aménagement, de l'équipement et du logement, Direction du patrimoine et des sites, Service cantonal d'archéologie, rue du Puits-Saint-Pierre 4, CH-1204 Genève

Miljenko Jurkovic, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Zagreb, Département d'histoire de l'art, I. Lucian 3, CR-10 000 Zagreb

Yvan Matejcic, directeur du Service de la protection des monuments historiques de l'Istrie, Grada Graza 2, CR-52 100 Pula